

Texte créé avec Madame Vidal qui a écrit l'épilogue du livre et la classe de troisième E

Groupe 1 :

Je rentre au lycée, je jette mon sac dans l'entrée, j'enlève mes chaussures et ma veste. J'entends, depuis l'entrée, ma mère m'appeler : « Alice ! Alice !... » Puis, elle reprend sa conversation avec mon père :

« Je ne veux pas changer de métier, c'est toujours ce que j'ai voulu faire : être pompier à la caserne, sauver des vies et éteindre des feux !

- Tu crois que je ne veux plus être coiffeur de mon côté ! »

J'entre dans le salon et vois mon père assis sur le canapé la tête entre les mains ; ma mère tourne en rond dans la pièce en faisant les cent pas. Inquiète, je leur demande ce qui se passe. Ma mère, ayant des larmes aux yeux, me répond :

« Ecoute Alice, ton père et moi faisons un métier qui nous plaît énormément, mais malheureusement le gouvernement a créé une liste qui nous oblige à cesser notre profession.

- Mais, de quelle liste parlez-vous ?
- C'est une liste qui oblige à ce que les femmes et les hommes exercent des métiers différents selon leur sexe ! »

Groupe 2 :

Le lendemain, je me réveille au son strident de mon téléphone qui affiche 6 h 33 et qui me replonge dans la réalité. Je vais me préparer, mon esprit fixé sur ces lois bouleversantes. Je croise mon regard vide dans le miroir ainsi que mon visage blafard et crispé. Ma mère m'appelle et me dit :

« Alice, viens manger, tu vas arriver en retard au lycée !

- Non, je n'ai pas faim et les aliments imposés par le gouvernement ne me plaisent pas. »

Je prends mon sac, posé sur le fauteuil et file au lycée.

Je rejoins mes amis devant la grille de l'établissement. Nous entamons une discussion sur les réactions de nos familles respectives face aux nouvelles lois imposées :

« Vous avez entendu parler de la dernière loi ? demande Walid.

- Oui, nous avons appris la nouvelle, mes parents sont déboussolés !
- Mes parents aussi, c'est n'importe quoi ! s'exclame Zoé. »

La sonnerie retentit, les surveillants nous ouvrent la grille.

J'entre dans la cour la première et j'aperçois des ouvriers qui posent des briques au milieu de la cour les unes sur les autres. C'est comme une ligne qui sépare le lycée en deux parties. Les surveillants nous informent que le mur est conçu pour séparer les filles et les garçons. Je suis très triste et je réalise alors que je ne pourrai plus voir mon petit copain, Antoine.

Groupe 3 :

J'arrive en classe, l'enseignant a l'air inquiet, je n'y fais pas attention et je pars m'asseoir au fond de la classe à côté de Zoé. Le professeur commence son cours en annonçant qu'avec les nouvelles lois des ministres, nous n'avons plus le choix de notre orientation. Je regarde Zoé abasourdie par la nouvelle. Hector se lève, sort de la classe et claque la porte. Lui qui voulait devenir infirmier, je peux comprendre sa réaction.

Le professeur continue et explique qu'à partir de maintenant certains métiers sont pour les filles et d'autres pour les garçons. Il nous explique également que ceux qui ont un bon parcours scolaire sans punition ni mauvaise note auront peut-être le choix mais les autres eux n'auront aucun choix. Je comprends alors que Markus et moi faisons partie de la seconde catégorie car nous sommes les plus rebelles de la bande.

Je suis révoltée par cette décision et je vois bien que Zoé a la même réaction que moi. A ce moment-là, je n'écoute plus les paroles de l'enseignant, je pense juste à en discuter avec mes amis pour trouver une solution. Je passe le reste de l'heure à réfléchir.

La sonnerie retentit et d'un pas lent je me dirige vers la cour au côté de Zoé. Nous retrouvons la bande : Hector est assis à côté de Walid et Markus, nous les rejoignons et une discussion s'engage . Markus est le premier à prendre la parole :

« Je trouve ça injuste, c'est vraiment devenu impossible !

- Regardez, ils construisent un mur aujourd'hui pour nous séparer demain ! dis-je.
- On pourrait le détruire, dit Walid, en rigolant pour détendre l'atmosphère.
- Attends, j'ai une idée, déclare Hector en se levant. »

Groupe 4 :

Ce soir-là, je retrouve mes amis dans un parc afin de mettre un plan en place pour arrêter cet état totalitaire. Hector, Walid et Marcus sont déjà là, il ne manque plus que Zoé. Je la vois qui arrive au loin, le sourire aux lèvres, comme d'habitude.

« Salut Zoé ! dit Alice.

- Hé les potes, j'ai une petite blague : Deux patates marchent dans la rue, une des deux se fait écraser et l'autre crie « Oh ! Purée ! »...

Personne ne parle.

Que se passe-t-il ? Mon maquillage a coulé ? Pourquoi vous ne rigolez pas ?

- Tu n'es pas au courant ? dit Hector.

Alors nous lui expliquons tous la situation.

Quelques minutes plus tard, nous mettons en place un plan pour détruire le mur du lycée. Nous nous munissons des outils de bricolage. Nous décidons aussi de voler des outils dans les garages de nos parents : nous prenons deux marteaux, trois masses, une pelle et beaucoup d'autres matériels.

Nous nous retrouvons à deux heures du matin pour détruire le mur. Mais il ne faut pas que l'on fasse de bruit. Alors, je dis à mes amis de marcher sur la pointe des pieds ; malheureusement, je fais tomber un marteau sur le pied de Walid, mais rien de grave, il n'a pas eu trop mal. Ensuite, nous arrivons jusqu'au mur à l'intérieur du lycée. Nous tapons sur le mur à plusieurs reprises afin de le détruire au maximum. Notre plan se passe à merveille.

Le lendemain matin, une enquête débute au lycée. Heureusement pour nous, nous avons prévu des gants et rien n'est découvert.

Groupe 5

A la suite de la chute du mur, je décide d'avouer à mes parents ce qu'il s'est passé cette nuit-là.

« Pourquoi as-tu fait ça Alice ?

- J'ai voulu montrer au pays que les lois du parti de la liberté sont stupides !
- Ce que tu as fait est très dangereux. Si on apprend que tu fais partie du groupe qui a détruit le mur, tu risques d'avoir de gros ennuis ! »

Après cette discussion, je pars au lycée. Tout le monde en parle aussi dans les couloirs. A la fin de ma journée, je rentre comme tous les soirs et je surprends une conversation entre mes parents où ils annoncent qu'ils pensent eux-aussi se révolter contre ces lois.

Le lendemain, je me réveille à 6 H 33, pas de parents dans les parages.

Deux minutes plus tard, ils se lèvent très fiers d'eux. Je ne cherche pas à comprendre et je pars au lycée. Une fois arrivée, je me rends compte que plus personne ne respecte le code couleur : tous les élèves sont habillés différemment. Je m'aperçois que la chute du mur a fait réagir toute la population. J'en suis ravie.

Le jour suivant, à mon réveil, je descends dans la cuisine et j'aperçois mon beau-père Franck, revenir de la boulangerie avec des gâteaux.

Je m'exclame : « Franck ! Tu sais que les gâteaux sont interdits !

- Il ne faut pas se priver, rétorque-t-il. Ne respectons plus ces lois inutiles et buvons un thé ensemble avec ces gâteaux interdits ! »

Groupe 6 :

Une semaine après le début de la rébellion, les parents se mettent à organiser des réunions secrètes, tous les soirs, dans la cave, chez moi, afin de changer le régime car les lois mises en place leur déplaisent. Ma mère prend la parole : « il faut frapper fort et faire comprendre au gouvernement que leurs lois sont stupides ».

Un homme qui m'est inconnu s'adresse au groupe : « Nous devrions ne plus respecter les règles et je propose que dès demain nous n'allions plus ni travailler, ni emmener nos enfants à l'école. »

Pendant la nuit, mes parents et le reste du groupe envoient des messages à tous les habitants du village qu'ils connaissent pour mettre en place ce mouvement de résistance.

Le lendemain matin, les rues sont désertes; seules les voitures de la milice patrouillent dans les quartiers. Tout à coup, une sirène se met à retentir et une voix annonce que toutes les familles non présentes sur la place dans cinq minutes risquent d'avoir leur maison brûlée.

Une fois arrivée sur la place, comme tous les villageois, j'aperçois les parents de Walid ligotés au monument aux morts. Devant cette scène cruelle, mes parents s'empressent de leur porter secours mais la milice se jette sur eux et les ligote aussitôt. Je vis actuellement le pire moment de ma vie, je suis désemparée, je ne peux rien faire. Je peux seulement voir mes parents se faire fouetter jusqu'au sang et entendre leurs cris de détresse dans ma tête.

Heureusement, toute la population vient à leur aide et abat cette dictature. Un mois plus tard, suite aux évènements, il est décidé la mise en place d'un référendum pour abolir toutes les lois liberticides.